

Quinze escadrilles auxiliaires ont été projetées. Leur effectif total sera de 4,500 officiers et membres. Dix de ces escadrilles seront composées de chasseurs; trois de bombardiers-chasseurs, et deux, de chasseurs de reconnaissance. Les escadrilles auxiliaires seront situées autant que possible dans les villes dont les noms ont été utilisés par les escadrilles de manœuvre durant la guerre. Réunies, elles constitueront un corps entièrement organisé, armé et équipé de toutes pièces, pouvant être mobilisées comme corps d'aviation tactique en collaboration avec l'armée tout comme les escadres aériennes du C.A.R.C. ont constitué une partie du deuxième corps d'aviation tactique en 1944-45.

Les cadets de l'air continueront, comme par le passé, à préparer les jeunes gens en vue de leur engagement dans les corps régulier et auxiliaire ou dans l'aviation civile.

Le Ministère de la Défense nationale pour l'air comptera également dans son personnel un certain nombre de civils. Le 31 mars 1946, ces employés étaient au nombre de 5,936.

Le coût estimatif du corps régulier sera de \$55,650,000 par année; celui du corps auxiliaire, de \$3,000,000; et celui de la réserve, d'environ \$500,000. Le coût total annuel du C.A.R.C. sera donc de \$59,150,000.

L'armée de l'air est actuellement administrée à Ottawa, Ont. Un sous-ministre, le chef d'état-major de l'aéronautique et quatre autres membres du Conseil de l'air relèvent du ministre de la Défense nationale pour l'air. Sous la direction du quartier général de l'aéronautique militaire se trouvent cinq régions géographiques aériennes. Ces régions étaient les suivantes le 31 mars 1946: région aérienne n° 1 (Trenton); région aérienne n° 2 (Winnipeg); région aérienne de l'Atlantique (Halifax); région aérienne du Pacifique (Vancouver); et région aérienne du Nord-Ouest (Edmonton). Le service d'entretien (Uplands), créé en août 1945, dirige et coordonne les services d'intendance, d'équipement, de génie aéronautique et civil et d'inspection aéronautique de tout le corps d'aviation. Il y avait en outre d'autres unités supérieures: l'escouade de transport n° 9 (Rockcliffe); le quartier général du C.A.R.C. outre-mer (Londres, Angleterre); le représentant de l'aviation au Conseil canadien mixte (Washington, D.C.); et les attachés de l'air (Washington, D.C., et Paris, France).

Le 31 mars 1946, le C.A.R.C. comptait encore outre-mer cinq escadrilles avec unités auxiliaires et 9,025 officiers et autres membres. A la même date, le grand total des effectifs était de 37,272, y compris les civils.

Le C.A.R.C. maintient à Toronto, Ont., une école supérieure de guerre où les officiers supérieurs sont formés en vue de postes de commandement et d'état-major. A l'école de médecine de l'aviation, à Toronto, il y a des commodités pour les officiers consultants et spécialistes, des laboratoires pour recherches sur la nutrition en rapport avec la cuisine des camps, une section de statistiques, des laboratoires bien outillés, un centrifugeur d'expérimentation sur les hommes, une chambre froide à basse pression et une chambre à température tropicale.

Dans la formation des équipages aériens, la tendance vers la haute spécialisation développée au cours de la guerre donne déjà des signes de déclin; il est préférable que chaque membre de l'équipage connaisse tout ce qu'il est possible de connaître sur les fonctions de ses collègues. La même tendance est perceptible dans la formation des équipes au sol. En collaboration avec la Marine et avec l'Armée, le C.A.R.C. a uniformisé un grand nombre d'emplois, de sorte que les mêmes vocables désignent les mêmes emplois dans les trois services.